

# UN JOUR JE M'EN IRAI SANS AVOIR TOUT DIT

de Jean d'Ormesson

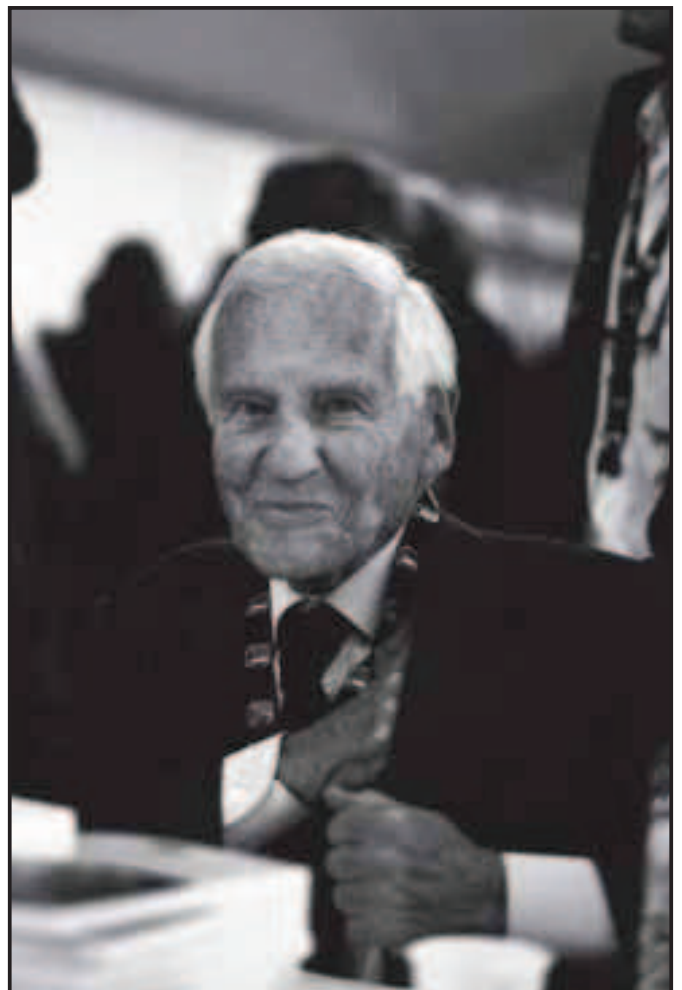
**L**a phrase est d'Aragon, et Jean d'Ormesson, s'il ne nous dit pas tout, nous raconte beaucoup, beaucoup de choses.

Il dit de lui qu'il est l'écrivain du bonheur, mais si on analyse les ingrédients de ses recettes, on y trouve l'intelligence, la culture immense, le savoir-rire et une pointe, si rare, *d'admiration*. *"Toute ma vie", écrit-il, "j'ai tenté de donner une idée de ce monde où j'ai vécu, de ses rêves, de ses croyances, de ses manières d'être. Je n'ai rien entrepris d'autre que de laisser un témoignage évidemment insuffisant, sur notre histoire entre Karl Marx et la fin du Communisme, entre Darwin et Jean-Paul II... Ecrire", continue-t-il, "est une étrange combinaison d'allégresse et d'angoisse. L'angoisse s'en va quand les mots arrivent tout seuls, quand ils coulent de source. S'ils ne viennent pas de moi, ils viennent d'ailleurs"*. Magie de l'écriture et brève explication de la création. Certains lecteurs de ces lignes s'y reconnaîtront...

Le charme opère encore avec le récit de ses origines aristocratiques ; le château de Plessis-Vaudreuil et la puissante stature de son grand-père qui faisait respecter la tradition, le respect des autres et le mépris de l'argent. A ce propos, il nous fait le cadeau de quelques pages pleines d'humour, où il décrit l'abaissement de ces valeurs sous la pression de la modernité ; la mésalliance avec de riches Américaines qui contribueraient à sauver toi-

tures et vergers ; ou avec quelques Juives célèbres accrochées à la grandeur du nom. Puis, c'est la rupture avec la vente du château et l'affaiblissement du patriarche qui va jusqu'à tomber amoureux d'une belle Somalienne, fille d'un de ses neveux !

Autre séisme, la perte de l'idée de Dieu et la montée en puissance de la science et de la



technicité qui ont complètement changé nos comportements.

Dieu est-il en passe de disparaître ? Depuis la nuit des temps, *"l'idée de Dieu est au cœur de tout, de la peinture, de la sculpture, de la musique ; et aussi du bonheur, de la santé, de l'argent, de l'amour, de la gloire, de la poésie et même de la circulation des astres"*.

Voilà un bon prétexte pour le chercheur inlassable qu'est l'Académicien, pour partir en exploration. Il s'interroge alors sur l'origine du monde, le Big-bang, la première bactérie qui a donné naissance à une cellule sans noyau, à l'origine de l'être humain. Trois chapitres du livre sont consacrés au Temps dont on ne connaît pas l'origine et qui finira bien, lui aussi, par disparaître dans des millions d'années, entraînant peut-être, l'être humain avec lui.

L'écrivain qui a lu Lamarck et Darwin, se tourne aussi vers Diderot qui, le premier, a remis en cause l'omnipotence de la personne et qui écrivait : *"Tous les êtres circulent les uns dans les autres. Tout est un flot perpétuel. Tout animal est plus ou moins homme ; tout minéral est plus ou moins plante ; toute plante est plus ou moins animal. S'il n'y a qu'un seul individu, c'est le tout. Naître, vivre et passer, c'est changer de forme..."*

Puis il change aussi de sujet en nous parlant de ses goûts de lecture : "Les mille et une nuits" qui ont comblé son imagination ; "Les Mémoires d'Outre-tombe" ; Proust ; Victor

Hugo. Mais il y a aussi la Bible, L'Iliade et l'Odyssée... Et de ses jugements sur certains écrivains : Camus et Marguerite Yourcenar sont jugés "trop sérieux" ; Camus "trop prêcheur" et la pensée de Jean-Paul Sartre sujette à caution.

Et puis, soudain, après avoir déployé tout l'éventail de ses curiosités : la beauté, l'éblouissement de ses voyages en Italie et en Grèce, le bonheur de se sentir vivre, il cite Socrate qui disait qu'il *"ne savait rien et ne croyait en rien"*. Contradiction de l'artiste qui sort de ses doutes en admettant *"qu'il y a quelque chose de plus grand, de caché et de sacré que l'on peut appeler Dieu"*.

Et puis, il y a Marie, mystérieuse et sage, figure de l'Amour, qui chemine entre les lignes du livre en toute visibilité.

On pose à Jean d'Ormesson une question récurrente : Est-il homme de Droite ou de Gauche ? Inlassablement, il répond qu'il est à droite pour le respect de la tradition ; et à gauche pour l'élan qu'il éprouve envers le progrès. Mais j'ai tendance à penser qu'il est tout simplement un grand écrivain.

**Alice FULCONIS**

*"UN JOUR JE M'EN IRAI SANS AVOIR TOUT DIT" : JEAN D'ORMESSON : Editions Robert Laffont. 256 pages. 21 €*